

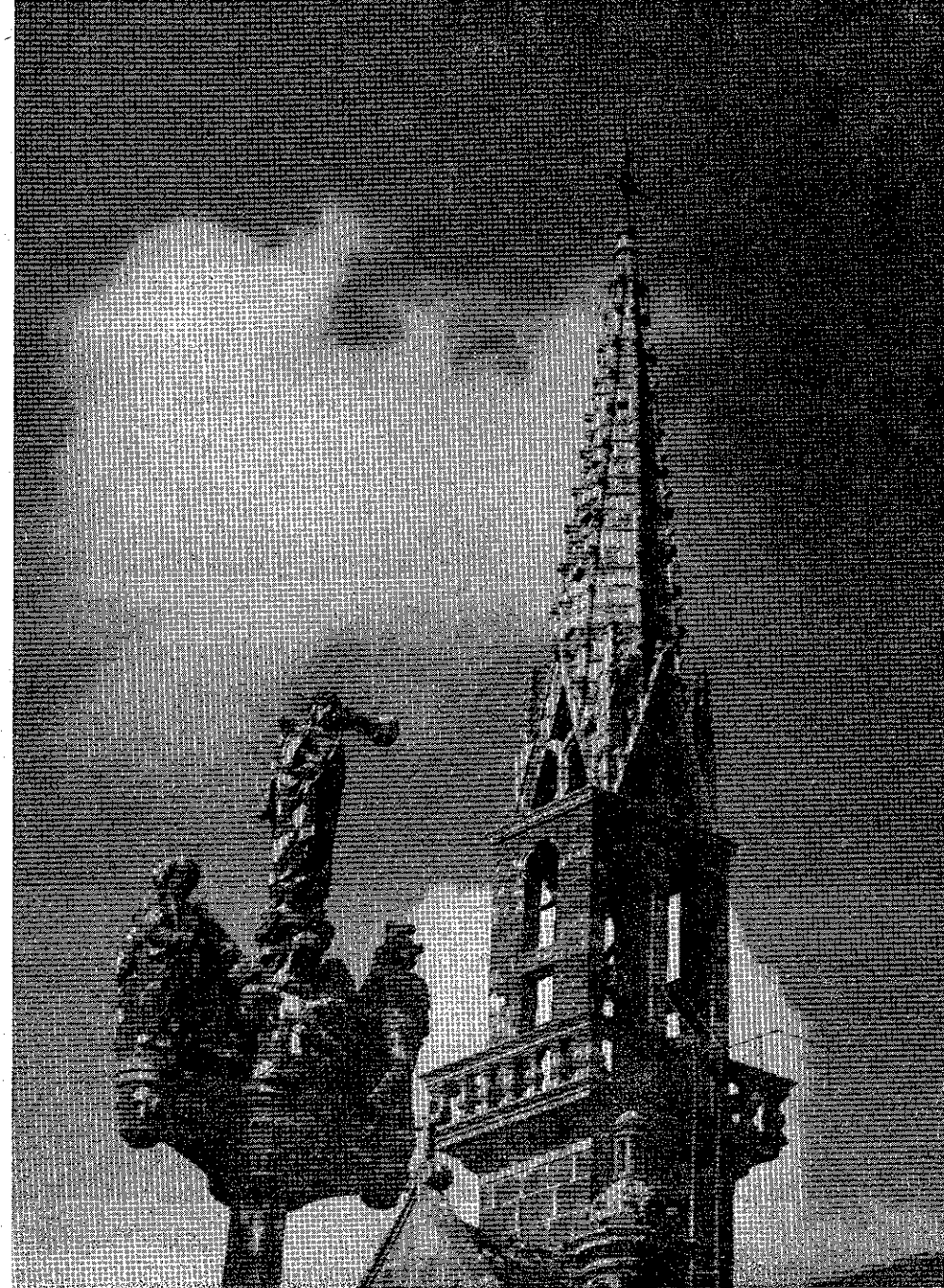


Photo Jos LE DOARÉ

Qu'est-ce que le
Bleun-Brug ?

N° 43-44

NOVEMBRE-DÉCEMBRE 1951

Qu'est-ce que le BLEUN-BRUG ?

A cette question, nous voulons répondre, aujourd'hui, en vous rappelant :

L'Histoire du Bleun-Brug.

En vous renseignant sur :

Son **Association**,
Ses **positions**,
Ses **Congrès**,
Ses **Sessions** et ses **Journées d'Etudes**,
Ses **revues**.



En vous précisant le domaine de son action :

La langue bretonne,

Son droit,
Sa valeur,
Sa littérature ;

L'art sacré,

L'histoire,

La musique,

Le théâtre,

Le costume.

Le BLEUN-BRUG ayant fait paraître au mois de Mars un numéro spécial consacré à la **Spiritualité bretonne**, nous n'avons pas voulu revenir sur ce problème qui nécessite une large place.



Yann-Vari PERROT
Fondateur du « Bleun-Brug ».

Photo Jos LE DOARÉ

Histoire du Bleun-Brug

DANS ce Bas-Léon, où dorment leur sommeil de paix, le « *beleg foll* », le bienheureux *Mikael le Nobletz*, évangéliste de nos côtes et de nos îles armoricaines, et le législateur de la langue bretonne, *Jean-François le Gonidec*, où *saint Hervé*, le barde aveugle, composa, selon la tradition, le célèbre Cantique du Paradis, naquit et grandit celui qui devait consacrer sa vie à la cause de la Foi et de la Bretagne : l'abbé *Jean-Marie Perrot*.

Né le dernier des six enfants d'une famille paysanne du village de Keramazé, en Plouarzel, le 3 Septembre 1877, le petit Jean-Marie ne connut pas longtemps les tendresses maternelles. A huit mois, il perdait sa mère. L'enfant était si frêle que l'on se plaisait à dire qu'il eût mieux valu que Dieu aussi le reprît. Mais Dieu avait d'autres desseins sur cet enfant breton.

Elevé avec tout le dévouement d'une mère par sa grand-tante à Lanrivoaré, le jeune Jean-Marie Perrot passa son enfance là où vécut saint Hervé. Dans l'ermitage du saint, près de sa fontaine, la muse celtique et l'esprit des vieux saints soufflèrent sur lui. Mais il suffira d'une réflexion qui le choqua pour déterminer sa vocation bretonne : lorsqu'à 12 ans, son oncle, le Frère Agathange, le conduisit à l'école des Frères à Guingamp, il lui fit cette recommandation inattendue : « — Et ici, tu ne parleras plus breton. C'est défendu sous peine de punitions graves ! » Ces mots tombés de la bouche d'un vieillard qui n'y voyait aucun mal, résonnèrent longtemps aux oreilles du jeune Jean-Marie ; ils lui indiquèrent aussi sa route : Non seulement il serait un apôtre de la Foi, mais également celui de la langue de ses Pères : Feiz ha Breiz.

En 1903, l'abbé Jean-Marie Perrot célèbre sa première messe. Nommé vicaire à Saint-Vougay, plein d'ardeur, d'enthousiasme et de zèle apostolique, il fonde le *Bleun-Brug* dans le décor du célèbre château de Kerjean et le place sous le signe de la « bruyère », « *Bleun-Brug* ». C'était le 12 Septembre 1905.

A quel besoin répondait la nécessité d'une nouvelle association bretonne ? Celles qui existaient à l'époque étaient toutes ou neutres au point de vue spirituel, ou non-bretonnantes au point de vue linguistique. L'abbé Jean-Marie Perrot en voulait une qui fût franchement catholique et bretonne. Son projet reçut aussitôt l'appui du comte de Coatgoureden, châtelain de Kerjean, du comte de Kermenguy et d'Albert de Mun, député du Finistère, qui s'unirent au jeune prêtre

pour faire du Bleun-Brug le porte-étendard des droits imprescriptibles de la Bretagne : la défense de nos plus essentielles traditions, le maintien de l'usage et le soutien du renouveau littéraire de la langue bretonne, revendiquer pour la Bretagne le plein exercice de ses droits en matière culturelle, linguistique et d'enseignement ; faire œuvre constructive dans la concorde et la clarté, afin de sauvegarder l'âme de la Bretagne, la Patrie celtique.

Placé sous le patronage de l'épiscopat breton, le *Bleun-Brug* depuis sa fondation a accompli une mission spirituelle et culturelle dont nous ne donnons ici qu'un aperçu.

Après avoir tenu jusqu'en 1922 (avec interruption pendant la guerre de 1914-1918) ses Congrès à Kerjean, Kergournadec'h en Cléder, Plougastel-Daoulas et Saint-Pol-de-Léon, le *Bleun-Brug*, avec le Congrès de Lesneven en 1923, fit un large tour de Basse-Bretagne. Successivement, l'Association a tenu ses assises à Quimper, Guingamp, Vannes, Douarnenez, Hennebont, Brest, Pont-l'Abbé, Morlaix, Pleyben, Roscoff, Plougastel-Daoulas, Lannion, Tréguier, Saint-Pol-de-Léon, Sainte-Anne-d'Auray.

Au cours de l'hiver 1925-26, un certain nombre de personnalités du pays de Vannes fondèrent un Bleun-Brug diocésain. De temps à autre il accueillait le Bleun-Brug général, mais de plus, chaque année, il organisait des congrès locaux consistant en une seule journée avec des concours scolaires et des concours de chant. Kergrist, Pluvigner, Grand-Champ, Noyal-Pontivy, Bubry, virent de ces journées bretonnes.

En quarante ans, l'abbé Perrot a accompli une tâche magnifique, soit par la revue « *Feiz ha Breiz* », soit par ses congrès qui furent de grandes assemblées populaires.

« Nàg e ra vad klevout ano eus amzer dremenet hor Breiz » (Quel bien d'évoquer le passé de notre Bretagne) s'écriait souvent le fondateur du *Bleun-Brug*, répondant à l'appel angoissé de feu Mgr Duparc : « Beaucoup de Bretons ignorent tout de la Bretagne, parce qu'ils ne savent pas l'histoire de leur pays. C'est leur plus grande faiblesse », le *Bleun-Brug* la faisait revivre dans des commémorations restées célèbres.

En 1922, c'est le cinquième centenaire de la fondation de la Collégiale du Folgoët par le Duc Jean V ; en 1925, c'est la visite à N.-D. de Bon-Secours de Guingamp d'Anne de Bretagne ; en 1928, se déroula le grandiose pèlerinage au Folgoët de Jean V et son épouse Jeanne de France (1429) ; en 1929, c'est à Douarnenez l'évocation des Missions du Bienheureux Mikaël Le Nobletz. Comme le célèbre apôtre du XVII^e siècle enseignait la religion par des tableaux, le *Bleun-Brug* apprit aux Bretons l'Histoire de Bretagne par une belle évocation scénique : « *War Roudou hon Tadou* », ou le « *Mystère de Bretagne* » (1) ; c'est en 1935, le millénaire du retour clandestin de l'abbé Jean de Landé

vennec dans les ruines du monastère de Saint-Gwénolé anéanti par les Normands (935) ; à Roscoff, en 1936, le Tricentenaire de la Publication de la Vie des Saints de Bretagne-Armorique (1636), du Père Albert Le Grand, qui trouva son illustration dans un original cortège des Sept Saints Fondateurs ; en 1937, Plougastel voit la commémoration du Millénaire de la Résurrection de la Bretagne ; 1938, Lannion, celui de la Restauration de la Bretagne par le Duc Alain Barbe-Torte (938) ; en 1939, sans la guerre, Quimper aurait vu le Centenaire du Barzaz-Breiz ; en 1942, à Tréguier, ce fut le 500^e Anniversaire de la mort du Duc Jean V le Magnifique.

Pour évoquer l'histoire de la Bretagne, pour faire aimer la langue bretonne, l'abbé Perrot et l'abbé Le Bayon ont utilisé également et dans une large mesure : le Théâtre. Des œuvres remarquables, enrichissant notre littérature, ont été représentées devant des milliers de spectateurs telles que : *Dragon Sant Paol*, *Jili Breiz* (Gilles de Bretagne), *Yann Landevennec*, *Nicolazic*, *Aotrou Keriouaz*, sans compter les farces comme *Alanig al louarn*, les adaptations du Théâtre irlandais et gallois, et les œuvres de jeunes écrivains.

Par ses concours scolaires, appuyés avant cette dernière guerre par l'œuvre d'*Ar Brezoneg er Skoliou*, la revue *Feiz ha Breiz ar Vugale*, le *Bleun-Brug* s'est efforcé d'intéresser maîtres et maîtresses d'écoles et les enfants au breton.

De son presbytère de Scrignac, l'abbé Perrot rédigeait la Revue, préparait les Congrès, suscitait des troupes bretonnes qui allaient jouer par les campagnes. Sa charité et son hospitalité étaient légendaires et la cure de ce petit bourg, dans les rudes monts d'Arrée, était vraiment « La Maison du Bon Dieu ».

Et ce furent les heures troubles des dernières années de guerre. Par une froide matinée du dimanche 12 Décembre 1943, l'abbé Perrot célébra sa dernière messe en la fête de Saint Corentin, dans cette chapelle de Toull-ar-Groaz qu'il avait sauvée de la destruction 13 ans auparavant. L'angelus de midi sonnait au clocher du bourg de Scrignac. L'apôtre de *Feiz ha Breiz* tomba sur le chemin du retour, assassiné. Le sanctuaire de Koatkeo, qu'il avait rebâti en hommage à la Vierge, et dressé comme un acte de foi dans l'éternité de la Bretagne, reçut sa dépouille face à cet autre martyr de la Révolution de 1789 : l'abbé Klaoda Jégou. Victime de ce crime sacrilège, l'abbé Jean-Marie Perrot avait ainsi rendu à Dieu le témoignage du sang qui est celui du plus grand amour et celui qui fait lever les moissons.

En 1948, le *Bleun-Brug* renaissait à Saint-Pol-de-Léon. En 1949, à Locronan, la cité des tisserands, il exaltait les métiers de Bretagne. En l'année sainte 1950, ce fut à Saint-Pol-de-Léon, la célébration de la manière la plus grandiose, la plus émouvante, des Saints de Bretagne.

La paroisse de Scrignac y était représentée et portait la statue devant laquelle l'abbé *Perrot* avait dit sa dernière messe, témoignant ainsi de la fidélité à l'œuvre chrétienne et bretonne de son ancien pasteur.

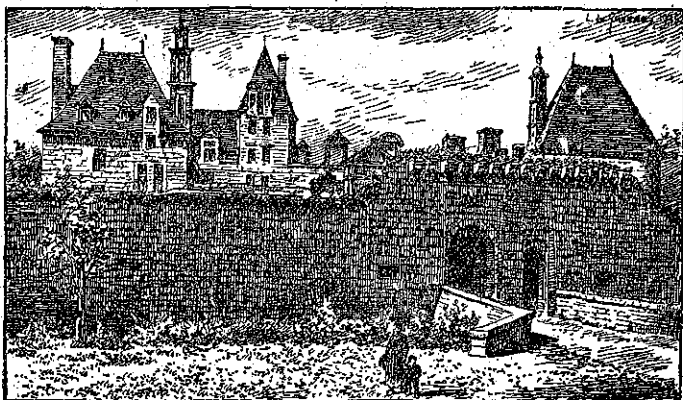
Enfin, en 1951, le *Bleun-Brug* a rendu, à Sainte-Anne-d'Auray, un magnifique hommage à la Patronne de la Bretagne et à son messager Yvon Nicolazik. Enfin, 1952 reverra le *Bleun-Brug* à Tréguier pour glorifier le patron de la Bretagne : Saint Yves.

En ces dernières années, le prestige du *Bleun-Brug* n'a cessé de croître. Des foules imposantes accourent à ses Congrès. Les participants à ses divers Concours sont toujours plus nombreux. La grande Presse, la Radio et le Cinéma s'y sont intéressés. De plus, la vieille initiative vannetaise s'est étendue à la Bretagne toute entière car chaque Pays possède maintenant un *Bleun-Brug* local.

L'œuvre de *Jean-Marie Perrot* voit désormais le plein couronnement d'un demi-siècle d'apostolat.

Ainsi, fidèle au chemin tracé par son fondateur, le *Bleun-Brug* continue d'être le gardien de la flamme chrétienne et de la tradition millénaire afin que notre Bretagne veille, pour les peuples qui viennent, comme un phare sur les rivages du vieil Occident.

Henri CAOUISSIN.



Le célèbre château de Kerjean, en Saint-Vougay (Finistère), où le *Bleun-Brug* prit naissance.

Son Association

Patronage.

L'Association est placée sous le haut patronage de l'Archevêque de Rennes, Primat de Bretagne, et celui des Evêques de Vannes, Quimper, Nantes et Saint-Brieuc, ainsi que sous le patronage de certaines personnalités connues pour leur attachement au pays breton.

Comité directeur.

L'Association est dirigée par un Comité composé de laïques et sous leur entière responsabilité. Il comprend un président élu pour 4 ans, des vice-présidents qui animent les *Bleun-Brug* de Pays ou des Bretons de Paris ou des Bretons de la dispersion, un secrétaire général, un secrétaire administratif, un trésorier et un trésorier-adjoint, conseiller juridique.

Il s'adjoint de plus un nombre variable de conseillers. Toutes les fonctions sont purement gratuites, sauf : la fonction de secrétaire, en raison du temps de travail qu'elle nécessite : archives, documentation, rédaction de la Revue, courrier, préparation des Congrès.

Certaines fonctions artistiques, lorsqu'elles nécessitent la composition d'œuvres de longue haleine, sont aussi temporairement rétribuées.

Le président provoque les réunions du Comité, partielles ou plénières suivant que la réunion a pour objet un travail particulier ou la marche générale de l'Association.

Le secrétaire convoque les membres du Comité.

Les réunions du Comité ont lieu au moins tous les trimestres, et n'excèdent pas une réunion par mois.

Comité de Pays.

Chaque pays de Bretagne, ainsi que les Bretons de Paris, Bretons de l'extérieur, possèdent son Comité pour mieux œuvrer dans le sens qui lui est propre. Son président est l'un des vice-présidents du Comité directeur.

Les *Bleun-Brug* de Haute-Bretagne, sans s'attacher directement au problème de la langue bretonne, peuvent œuvrer utilement en s'associant aux campagnes entreprises dans ce sens. Leur but est surtout de maintenir dans le Haut-Pays cette âme bretonne qui a prévalu pendant tant de siècles.

Aumônerie.

Le Comité est assisté d'une Aumônerie composée d'un aumônier général, nommé par l'Episcopat breton parmi les prêtres choisis et présentés par le Comité directeur. L'Evêque de chacun des cinq diocèses désigne en outre, chacun, un aumônier diocésain du *Bleun-Brug*.

Membres.

L'Association comporte des membres qui l'aident dans son action. Ils sont de trois sortes :

- Les Sympathisants,
- Les Adhérents,
- Les Membres d'honneur.

Les cotisations de Membres adhérents et de Membres d'honneur donnent droit d'assister à la réunion générale de l'Association et permettent l'entrée gratuite à tous les spectacles du Grand Congrès.

Ses positions

1) Envers l'Eglise :

Le *Bleun-Brug* est une association dirigée par des laïques et sous leur entière responsabilité. Ce n'est pas un mouvement d'action catholique, mais organisé et dirigé par des catholiques, il se tient en communion étroite avec les représentants de l'Eglise et est placé sous le haut patronage de l'Episcopat breton.

2) Envers les partis politiques :

Le *Bleun-Brug* se tient en dehors et au-dessus des partis politiques. Les membres du Comité directeur s'abstiennent de donner leur adhésion à quelque parti politique que ce soit.

3) Envers l'école :

Le rôle du *Bleun-Brug* n'est pas de s'immiscer dans la vie de l'école. Mais il se doit d'encourager et de soutenir l'action des maîtres en faveur de l'enseignement de la langue bretonne, de l'histoire et du folklore. Il met à la disposition du corps enseignant, des manuels, une méthode de travail par correspondance et des conférenciers pour les grands élèves. A l'occasion de ses Congrès il entretient une saine émulation par ses différents concours.

4) Envers les autres mouvements d'action bretonne :

Le *Bleun-Brug* garde son indépendance vis-à-vis de tout autre mouvement : culturel, artistique, folklorique, touristique, etc... Il se réserve d'entretenir des relations de courtoisie et de bonne entente avec les mouvements qui travaillent dans le même sens, de faire partie de certains groupements d'associations ou d'engager des campagnes communes pour tout ce qui est dans la ligne de ses objectifs. Il pratiquera autant que ses principes chrétiens le lui permettront la politique de la présence et de la collaboration.

5) Envers les autres mouvements de jeunesse :

Le *Bleun-Brug* n'a pas voulu lancer en marge des mouvements d'action catholique (patronage, scoutisme, J.A.C., J.M.C., etc.), des Cercles Celtiques et de B.A.S., un mouvement de jeunes « Bleun-Brugrien ». Il vise à faire prendre conscience aux jeunes Bretons, quelque soit le mouvement auquel ils appartiennent, des richesses culturelles, artistiques et spirituelles qui sont leur héritage propre.

Ce faisant il veut contribuer à leur donner une base précieuse ou un complément nécessaire de formation et de culture générale et les préparer à comprendre les richesses culturelles et artistiques du monde.

Ses Congrès

Le Grand Congrès.

Il a lieu chaque année le premier dimanche d'Août, dans une ville bretonne pour célébrer un grand thème breton.

Réunissant des Bretons de toute la Bretagne, ou résidant au dehors, il comporte des journées d'étude, des concours et des manifestations religieuses et artistiques et rassemble en une fête imposante le travail de toute une année sur le thème choisi.

Des rapports, des conférences, des concours montrent les aspects vivants et divers de la matière bretonne. Les séances de théâtre ou de cinéma, les auditions de chorales ou les présentations de groupes folkloriques, les cérémonies religieuses et les grandioses processions par l'adhésion qu'ils reçoivent du peuple prouvent qu'ils sont le reflet du vrai visage de la Bretagne.

Congrès de Pays.

Le Grand Congrès se tient successivement dans les différents pays de Bretagne suivant la décision du Comité Directeur. Lorsque son lieu est fixé, le Grand Congrès est remplacé dans les autres régions par de petits Congrès de Pays qui doivent le précéder au moins d'un mois. Les thèmes choisis par les Bleun-Brug de Pays sont la célébration de faits propres à leur région. L'action des petits Bleun-Brug doit préparer les manifestations du Grand Congrès par une éliminatoire des concurrents et par une aide aux chorales, cercles, lauréats des concours qui les représentent au Grand Bleun-Brug.

Comité local d'un Congrès.

Il se compose d'un Comité d'Honneur comprenant les personnalités civiles et religieuses du diocèse dans lequel il a lieu et d'un Comité exécutif formé d'un président et deux vice-présidents, d'un secrétaire et de deux trésoriers.

Le rôle du Comité exécutif consiste surtout en la préparation matérielle du Congrès : Hébergements, demandes d'arrêts, gendarmerie, service d'ordre, contrôle, service de vente de tickets, souscription auprès des commerçants, décoration de la ville, matériel pour les spectacles, service de santé.

Le secrétaire assure pendant l'année la correspondance locale relative à ce Congrès.

Le Comité exécutif ne supporte aucune responsabilité financière.

Ses Sessions et Journées d'Etude

LA Session de 1950, à Quimper, a été pour tous les participants une révélation.

Ce que nous voulons, ce n'est pas embrigader les jeunes dans un mouvement nouveau, mais nous mettre au service de tous les jeunes de Bretagne pour les aider à découvrir les richesses culturelles, artistiques, spirituelles qui sont leur héritage propre. Nous déplorons, en effet, que nos jeunes en particulier soient laissés dans l'ignorance — quand on ne leur en inculque pas le dédain et le mépris — de tout un héritage que Dieu a confié à leur peuple, héritage qu'ils assimileraient facilement parce qu'il est création et tradition de leur race, parce qu'il correspond à leur mentalité propre, à leur tempérament, à une atmosphère et à des conditions de vie dans lesquelles ils sont plongés, à une aspiration subconsciente qui ne peut pleinement trouver satisfaction que dans cette ligne. C'est une autre culture qu'ils vont « essayer » de s'approprier — ce dont nous nous félicitons — en étouffant la première au lieu de s'en servir pour leur épanouissement humain plus large — ce que nous déplorons. La greffe ne peut réussir que si le greffon est bien enté sur le sujet ; le plant ne peut prospérer que s'il est profondément enraciné dans la terre nourricière. Or dans la formation de nos jeunes on leur évite tout contact avec les éléments culturels de leur famille humaine propre, on les déracine sur place.

Nos sessions ou journées d'étude sont des sessions d'éveil. Nous n'avons pas la prétention, en quelques heures, de combler toutes les lacunes : histoire, géographie, langue, littérature, musique, folklore, architecture, etc..., mais de soulever un problème, d'écarter un peu le voile, de faire découvrir aux jeunes le charme de leur belle Bretagne, belle par son être physique, plus belle encore par son âme qui chante dans ses cathédrales, ses « soniou » et « gwerziou », ses danses, ses poésies, ses costumes, son âme qui prie dans ses cantiques et ses pardons.

Il suffit d'une première initiation et les jeunes complètent ensuite d'eux-mêmes leur formation.

C'est pourquoi, nous voulons multiplier ces sessions et ces journées, et y voir accourir en masses les jeunes de Bretagne, à quelque mouvement ou formation qu'ils appartiennent. Ils retournent ensuite chez eux porteurs d'un message à l'adresse de leur milieu et de leur entourage. Notre idéal : faire connaître et aimer la Bretagne dans sa beauté et sa foi. « *Breiz en he c'haer, Breiz en he feiz* », se répandrait ainsi dans toute la Bretagne.

V. FAVÉ.

Ses Revues

UNE revue est une nécessité pour toute association vivante. La revue actuelle du *Bleun-Brug* a toute une histoire car elle est l'héritière spirituelle de l'ancien *Feiz ha Breiz* (Foi et Bretagne).

Feiz ha Breiz fut fondé en Février 1865 par l'abbé Morvan. Il dura jusqu'en 1884, ayant tour à tour pour directeur M. Yvenat, recteur de Guengat, et Gabriel Milin. Parmi ses lecteurs, il comptait le futur Archevêque de Rennes, le Cardinal Dubourg. Sa collection, devenue rare aujourd'hui, est précieuse à tous les celtisants.

En Janvier 1900, le Père Corentin de Kerbénéat relança la revue, et en passa bientôt la direction à l'abbé Normand, puis, jusqu'en 1907, à l'abbé Le Gall, recteur du Folgoat. Ce fut ensuite l'abbé Cardinal, recteur de Saint-Vougay, qui en confia la direction à son vicaire l'abbé Jean-Marie Perrot. Il l'a menée pendant 36 ans, jusqu'en sa mort tragique à Serignac, en Décembre 1943. Ajoutons que de 1933 à 1939, une édition enfantine, *Feiz ha Breiz ar Vugale*, marcha de pair avec l'édition pour adultes.

En 1944, M. l'abbé Guivarc'h, l'actuel curé de Landivisiau, se vit confier la direction de *Feiz ha Breiz*. En 1948, M. l'abbé Falc'hun, professeur au Grand Séminaire, reprend la revue, dont le titre devient *Kroaz-Breiz* (Croix de Bretagne).

Depuis Janvier 1951, ce titre s'est changé en *Bleun-Brug*, prenant ainsi le nom de l'Association dont elle est l'organe. Son directeur est M. l'abbé Bleunven, curé de Saint-Renan.

Depuis la fondation, qu'elle se nomme *Feiz ha Breiz*, *Kroaz Breiz* ou *Bleun-Brug*, cette revue a conservé la même ligne de conduite et si son aspect s'est modifié, en suivant le goût du jour, elle a été et est toujours un sûr compagnon du lecteur breton.

Les problèmes de foi, envisagés souvent d'un point de vue très large, les problèmes de langue, d'histoire, les grands faits internationaux ou simplement bretons, les nouvelles des pays celtiques y sont contenus.

Un nombre important de ses lecteurs se trouvant dans le milieu paysan, il lui a été donné maintes fois de traiter des sujets agricoles.

De plus, pour la joie de tous, des contes, des chants, des bons mots produits par l'esprit populaire, parsèment les numéros.

Par sa diversité, cette revue s'est toujours efforcée d'atteindre un large public breton et, malgré des fortunes diverses et des temps d'arrêt, elle a réussi à se maintenir, montrant ainsi qu'elle est une nécessité bretonne.

Le Pays de Vannes est dialectalement différent du reste de la Basse-Bretagne, aussi une autre revue propre à ce pays s'avèrerait nécessaire.

Sous la direction de Loeiz Herrieu *Dihunanb* œuvra jusqu'à la guerre. Sa disparition a laissé un vide que *Bro Guened* est venue maintenant combler. Chaque fois, il propose à ses lecteurs des informations bretonnes et des textes, en particulier des sermons bretons à l'usage du clergé.

D^r DUJARDIN.

En 1951, *Bleun-Brug*, en plus de ses numéros en langue bretonne, a édité 3 numéros spéciaux en langue française.

Pour s'abonner à *Bleun-Brug*, écrire à M. Séité, rue du Moulin, Tréboul (Finistère) ;
à *Bro Guened* : M. l'abbé Le Palud, Grand Séminaire, Vannes.



La procession au Bleun-Brug de Saint-Pol-de-Léon.

Photo Jos LE DOARÉ

La Langue Bretonne

Son droit

LES fondateurs du *Bleun-Brug* ont mis au premier rang de leurs buts, non pas seulement la défense de la Bretagne vue en général, mais de façon plus précise, la défense et l'illustration de la langue bretonne. L'abbé Perrot n'aimait-il pas à répéter l'adage : *Hep brezonek, Breiz ebet*, Sans breton, pas de Bretagne.

Si nous sommes attachés à la langue bretonne, ce n'est pas seulement par sentiment, comme par attachement à une vieille chose qu'on vénère, mais qu'on accepterait de ne plus utiliser. La langue bretonne n'est pas pour nous un vieux décor. Elle est plus que notre art religieux, beaucoup plus que le costume ou les binious. Elle se situe sur un tout autre plan, plus essentiel.

Nous tenons à la langue bretonne parce qu'elle est nous-mêmes, parce qu'elle est l'expression de notre âme profonde. Pétrie par des générations de bretons qui l'ont parlée en y mettant leur génie propre, leur lyrisme et leur cœur, elle est l'instrument idéal, fait à notre mesure, dans lequel nous voulons nous exprimer.

Nous savons trop que la perte de la langue bretonne serait à brève échéance la perte de notre personnalité et la perte de notre originalité, qui serait pour le monde un appauvrissement culturel.

En utilisant la langue bretonne, nous pouvons être nous-mêmes, lyriques, idéalistes, personnalistes : nous pouvons être quelque chose de valable.

Evidemment, nous estimons que la langue bretonne a le droit strict d'être enseigné dans les écoles, et cultivée par son élite. C'est là un droit inaliénable que nul impérialisme culturel ou politique ne peut faire disparaître ni supplanter. On ne voit pas en quoi la petite langue bretonne peut porter ombrage à la puissante langue française. A lire certaines diatribes contre la langue bretonne, on pense inévitablement à l'histoire du loup et de l'agneau. Reste que le meurtre culturel d'un peuple actuel n'est pas plus permis par Dieu que l'extermination des Juifs par les Nazis.

Vous me direz que le peuple breton ne tient plus à sa langue. Il est facile de répondre qu'il est incapable de juger, parce qu'il ignore tout de sa personnalité et de son histoire, et qu'on lui a tellement appris à se déprécier lui-même qu'il a fini par être convaincu. Mais les Bretons cultivés n'ont-ils pas élevé la voix, et répété pétitions sur pétitions depuis cinquante ans ? L'élite intellectuelle du pays n'est-elle pas

acquise à la défense de la langue ainsi que M. Duhamel a pu le constater en réponse à ses articles du *Figaro* en 1950 ? La loi pour l'enseignement du Breton n'a-t-elle pas été soutenue par tous les parlementaires bretons sans aucune distinction ?

Pour nous, le suicide culturel n'est pas plus permis que le suicide physique. Nous avons, non seulement le droit, mais le devoir d'être nous-mêmes. Ne pas l'être, c'est manquer à notre vocation propre.

Sa valeur

NOUS tenons à affirmer les possibilités et les richesses très grandes de la langue bretonne parce qu'elles sont réelles.

Le breton n'est pas une langue vieillie et usée comme beaucoup de langues modernes : elle est jeune, pleine de sève concrète et de force intellectuelle, à l'image même du peuple qui l'a formée.

Richesse de vocabulaire, qui donne quantité de mots concrets, extraordinaires de précisions, et doués de sonorités poétiques incomparables. Quelle musicalité et en même temps quelle concision dans des mots comme : *storlok*, le bruit d'une charrette dans un chemin cahoteux ; *sklintin*, clair et argentin comme un sno de clochettes ; *kluka*, avaler d'un trait avec le bruit que cela donne.

Facilité à former des mots composés qui résument dans leur brièveté toute une comparaison. Par exemple : *yaouank-flamm* : jeune comme une flamme ; *mezo-dall* : saoul à en être aveugle ; *koz-Noe* : vieux comme le Père Noël.

Aptitude extraordinaire à former des mots nouveaux, tout naturellement compréhensibles à quiconque connaît un tant soit peu la langue. Les mots *marc'h-houarn*, cheval de fer, pour la bicyclette, ou *bag-nij*, bateau volant, pour hydravion, ont été spontanément fabriqués par le peuple lui-même. Pour former ses mots nouveaux, le breton tire ses racines de son propre fond. Il se sert de mots anciens, y adjoint préfixes ou suffixes selon les besoins, de façon à exprimer les nuances de la pensée.

Il est des gens qui voudraient voir le breton rester en enfance : il faut qu'il se perfectionne en vocabulaire, qu'il devienne adulte.

Les mots abstraits ne lui manquent pas. Les désinences abstraites y ont un sens très précis : le breton est une langue philosophique de premier ordre.

Pour vous donner une idée du vocabulaire breton actuel, sachez que le Petit Dictionnaire de R. Hémon, dernière édition, 1943, comprend plus de 20.000 mots, et ce dictionnaire est loin de noter tous les mots abstraits et les mots dérivés.

Richesse de la syntaxe bretonne, étrangement ressemblante à la syntaxe du grec classique. Souplesse et nuances, qui font que la pensée

épouse facilement, grâce à elles, toute la complexité du réel. Importance donnée au verbe, qui en fait une langue forte et nerveuse. Richesse du verbe être, qui représente une forme d'habitude, une forme de situation, en plus des formes ordinaires. Et cependant conjugaison très simple du verbe : il n'y a qu'une forme de conjugaison et seulement quatre verbes irréguliers.

C'est avec raison qu'un Français du Loir-et-Cher, venu au breton il y a quelque cinquante ans, qui lui a consacré sa vie lorsqu'il l'a découvert, M. Le Roux, « Meven Mordiern » dans la littérature bretonne, écrivait ces lignes où il traduit son enthousiasme :

« Ici il y a lieu de faire vivre et d'étendre une grande langue, parlée dans les temps préhistoriques par les plus glorieux guerriers de l'Europe, et au début du Moyen-Age par ces vaillants lutteurs qui refusèrent de vivre avec les Saxons dans l'île de Bretagne et qui surent faire plier les têtes orgueilleuses des Romains de l'Armorique ; une grande langue qui est, malgré les grandes pertes qu'elle a subies dans son vocabulaire, une des meilleures, des plus riches et des plus parfaites des langues européennes, une langue où se trouvent semées et cachées le plus de ressources, qui n'attendent pour germer et pour fleurir que la main de travailleurs habiles. »

V. SÉITÉ.

Sa Littérature

LA littérature bretonne est d'hier et nous ne prétendons pas égaler les productions littéraires en langue bretonne, aux chefs-d'œuvre des grandes littératures classiques ou modernes : Homère, Virgile, Raïne, d'une part, Shakespeare, Dante, Goethe, d'autre part, demeurent incomparables.

Et puis notre patrimoine littéraire restera forcément restreint en étendue et quantité : N'oublions pas que notre pays, d'après l'une des dernières statistiques (1934 : Foyer d'études Fédéralistes) n'a que 1.200.000 usagers ordinaires de la langue bretonne.

Il faut aussi, quand on veut juger objectivement une littérature, laisser là le fétichisme de certain code poétique trop étroit. Si notre production littéraire présente quelque contradiction avec l'Art poétique sacro-saint des pays « méditerranéens », tant pis ! Peut-être faut-il être de race bretonne pour goûter la littérature bretonne. La Fontaine ne l'a pas soupçonnée, ni Mme de Sévigné non plus.

Comme toute littérature, la nôtre a sa place dans l'histoire de l'esprit humain et de la culture universelle. Comme toute littérature elle révèle une pensée, une sensibilité, une imagination, c'est-à-dire une âme originale. Un Calloc'h est poète ; il présentera ses poésies d'une

toute autre façon que V. Hugo, Lamartine ou Musset ; un conte recueilli par Luzel des lèvres de Marc'harit Fulup n'aura pas la même expression, tout en ayant même sujet, qu'un conte de Perrault, de Grim ou d'Andersen. Et dans ce domaine que de rapprochements, d'études, de trouvailles à faire et qui sollicitent nos curiosités.

Mais cela demande des lectures ; demande, avant tout, qu'on ait su faire le tour de notre patrimoine littéraire.

Notre histoire littéraire commence à la fin du Moyen-Age. Tous les documents antérieurs ont, malheureusement, disparu. Sans doute faut-il accuser les destructions des guerres et les pillages des monastères.

Elle est divisée par les spécialistes en trois périodes :

La première, *période vieux-breton*, intéresse plutôt les érudits et ne comprend guère que des gloses, des chartes, des inscriptions. Loth, Ernault, d'Arbois de Jubainville, Dottin, Gaidoz, etc... en ont fait l'objet de leurs travaux.

La deuxième période, celle du *moyen-breton*, nous offre quelques œuvres intéressantes. Le *Catholicon* : dictionnaire breton-français-latin est imprimé à Tréguier en 1499, Les *Colloques* de Quicquier (1580) rentrent dans la lexicographie. La *Vie de sainte Nonn* est de 1475, environ. Le *Grand Mystère de Jésus* et les *Poèmes bretons du Moyen-Age*, de 1530. Le *Mystère de sainte Barbe*, de 1557. Le *Mirouer de la mort*, de 1575. Toutes ces œuvres, surtout le *Mystère de saint Gwénolé*, de la même époque, offrent une réelle valeur littéraire, et sont écrites ; quant aux poèmes, dans un système de versification originale, d'ailleurs compliqué, très apparenté au système gallois, ce qui montre son antiquité.

Mais le chef-d'œuvre de cette période est « *Buhez Mab-den* » (la vie de l'homme), poème d'une centaine de vers aux sonorités incomparables et au sentiment intense.



Avec le Père Maunoir qui donna le coup de grâce à l'ancienne versification s'ouvre la *troisième période* de notre histoire littéraire et désormais la littérature va nous devenir familière.

Rapidement, groupons les productions en langue bretonne sous quelques rubriques faciles :

LITTÉRATURE DIDACTIQUE : c'est-à-dire, par exemple, *Le Collège de Jésus* du Père Maunoir, les dictionnaires de Dom le Pelletier et du Père Grégoire de Rostrenen ; d'autres ouvrages de celtologues et de celtisants surtout Le Gonidec ; dans la période moderne, les œuvres d'Ernault, de Meven Mordiern et surtout F. Vallée, à la fois écrivain et lexicologue.

LITTÉRATURE RELIGIEUSE : Livres de messe et de dévotion (*Heuriou-Bris*) ; *Buhez ar Zent*, groupés de Marigo, Morvan, Perrot, Le Gall... ou isolés : *Vie de S^t Corentin*, *S^t Isidor*, *S^t François d'Assise*, *S^t Théodot* ou *Christo* ; *mois de Marie*, du *Sacré-Cœur*, etc. ; les traductions de la Bible catholiques ou protestantes et d'innombrables ouvrages de piété (*Ropars*, *Malgorn*, *Kerne*, *Canevet*...) ; des recueils de sermons...

LITTÉRATURE ROMANESQUE : Récits à base historique comme « *Em'gann Kergidu* » de Lan Inisan ; récits romancés : *Bilzig* de F. al Lay, *Ar Roc'h toull* de Kerrien, an *Ti satanazet* de J. Riou, *Itron Varia Garmez* de Drezen, *Pipi gonto* d'Ar Moal...

LITTÉRATURE LYRIQUE : l'élégie avec Brizeux, le lyrisme bucolique avec Guillôme, la chanson avec Prosper Proux, la satire avec de Kerenveier et surtout Claude Le Laé dans son *Mikael Morin* et le grand lyrisme national et humain, avec Calloc'h.

LITTÉRATURE DRAMATIQUE : Les anciens Mystères étudiés par A. Le Braz dans sa thèse sur le théâtre celtique ; le théâtre comique avec de Kerenveier, le théâtre moderne avec Le Bayon, Perrot, de Carné, Riou, R. Hémon, Malmanche, Drezen, Priel...

SURTOUT LA LITTÉRATURE FOLKLORIQUE, si riche, si variée dans ses *Gwerziou*, *Soniou*, *Kantikou*, et dans ses *Kontadennou* avec les noms de Luzel, de la Villemarqué, Mme de Saint-Prix, Pengwern, Milin... Et quelle belle étude il reste à faire du *Barzaz-Breiz*, l'immortel chef-d'œuvre.

Dans la période contemporaine il faut encore citer : R. ar Masson, R. Hémon, X. de Langlais et surtout Maodez Glanndour auteur de « *Imram* » et « *Milc'hwid ar serr-noz* ».

La vie continue : de nouveaux auteurs apparaissent déjà, aux tendances nouvelles, autour de la revue « *Al Liamm* » (le Lien) continuatrice de l'œuvre de « *Gwalarn* ».

Que serait-ce donc si la langue bretonne était enseignée, lue et cultivée ? Quel épanouissement de l'âme bretonne ne serait-ce pas ?

P. B.

L'Art Sacré

L'ART Sacré intéresse le *Bleun-Brug* à bien des titres. Dans le passé, l'âme bretonne s'est exprimée de façon spéciale à travers nos églises, chapelles, calvaires, qui sont désormais pour nous un patrimoine de première importance. D'autres contrées ont élevé beaucoup plus de châteaux remarquables, comme le Val de Loire, ou bien encore des hôtels de ville à majestueux beffrois comme les Flandres : les Bretons se sont avant tout montré un peuple religieux, dont la vie se concrétisait autour de leur église. L'âme bretonne s'est épanouie dans la foi, et c'est la raison pour laquelle l'athéisme moderne lui apporte tellement de déchéance.

Pour qui jette un coup d'œil un peu exercé sur nos constructions anciennes, petites chapelles, ou grandes églises, simples croix ou calvaires à personnages, il y découvrira vite ce qui fait la beauté de cet art jailli du terroir où il s'inscrit : il y percevra un extraordinaire accord

entre le paysage et l'œuvre elle-même, une vie des formes, un épanouissement lyrique, qui donne à ces monuments une puissance singulière. Faire aimer ces œuvres anciennes, les mettre en valeur, les protéger, les sauver de l'incurie, tout cela est évidemment dans le but de notre association. D'abord peut-être, et surtout, faire comprendre leur valeur : faire voir, faire savoir qu'une statue de bois délaissée, est souvent une admirable réussite d'art ancien...

...

Mais le passé n'est pas tout, il y a le présent que nous devons accomplir, il y a l'avenir que nous devons préparer.

Pour nous, l'art breton est toujours un art vivant. La contemplation des œuvres anciennes doit nous livrer l'esprit de notre art traditionnel. Dans les petits objets un grand sens de la ligne, et de leurs arabesques mouvantes. Partout le jeu des formes, le lyrisme plus beau que la logique, c'est bien cela que nous retrouvons, et qui est l'épanouissement de notre personnalité. Voilà la parole que nous avons à redire aux hommes d'aujourd'hui comme elle a été dite par nos pères à ceux d'hier. La vie, l'esprit, la personnalité, l'âme enfin, valent mieux que toute logique, que toute mécanique, que toute mathématique...

Sens linéaire, beauté hiératique, fantaisie lyrique, il s'agit de les faire passer dans des œuvres, modernes d'inspiration comme d'allures, il s'agit toujours pour nous d'une même tradition qui vit, se développe et s'épanouit.

...

Nos moyens ?

Nous voudrions surtout grouper autour du *Bleun-Brug* les artistes bretons qui travaillent pour l'Eglise, association qui serait la continuateur de *An Droelenn*, fondée et dirigée entre les deux guerres par le regretté et si averti James Bouillé.

Ensuite, sauvegarder les œuvres du passé, par des pétitions, des articles de presse, et toute action sur l'esprit des pouvoirs publics.

Faire prendre conscience aux Bretons eux-mêmes de la valeur esthétique des œuvres passées, par des conférences dans les journées d'études, par l'Exposition du Congrès, comme cette année à Sainte-Anne.

Nous-mêmes réaliser les cérémonies religieuses du Congrès du *Bleun-Brug* avec des vêtements liturgiques de première qualité bretonne.

Intéresser les enfants eux-mêmes à l'art religieux moderne par un concours sur un thème religieux.

Promouvoir l'édition de céramiques et images populaires religieuses. Travailler enfin à la réalisation d'un art religieux breton moderne soit familial, soit liturgique qui soit l'épanouissement de notre âme et l'expression de notre personnalité.

MAODEZ GLANNDOUR.

L'Histoire

NOUS pouvons rattacher au 4^e commandement de Dieu : « Tes père et mère honoreras », l'obligation morale pour nous, Bretons, de connaître l'histoire de la Bretagne, c'est-à-dire des ancêtres (*antecessores*, « prédécesseurs ») de qui nous tenons notre vie physique, intellectuelle et religieuse.

Mais cette histoire se fait de plus en plus obscure à mesure que nous remontons les siècles, et que les documents écrits deviennent plus rares. Le climat breton, plus encore que les incendies et les guerres, a été mortel pour les vieux manuscrits. Faut-il donc nous résigner à l'ignorance sur les origines de notre peuple ?

A l'époque romantique, quand le réveil des nationalités secouait toute la vieille Europe, certains de nos écrivains, plus poètes qu'historiens, ont suppléé aux lacunes de l'histoire par des œuvres d'imagination qui ont obtenu auprès de leurs contemporains, et encore auprès de notre jeunesse, un crédit considérable. (Quel cerveau de 20 ans a jamais su, et saura jamais, déjouer les sortilèges du *Barzaz-Breiz* ?)

Mais le Romantisme lui-même a été à l'origine d'un approfondissement de toutes les sciences auxiliaires de l'histoire : ethnographie, anthropologie, archéologie, linguistique, etc... Les progrès se continuent sous nos yeux par l'utilisation en anthropologie de l'analyse des groupes sanguins, en archéologie du compteur de Geiger né des découvertes atomiques. Aujourd'hui, nous pouvons remonter dans l'histoire de Bretagne bien au-delà de l'immigration bretonne du V^e siècle ou de la conquête de César, jusqu'à des millénaires avant l'arrivée des premiers Celtes et même des bâtisseurs de mégalithes.

Les nouvelles acquisitions historiques dues à ces méthodes ont troublé la « religion » de plusieurs, qui avaient accepté comme des dogmes les anticipations audacieuses des Romantiques, et qui semblent aujourd'hui, aux yeux d'une science mieux informée, émettre la prétention de choisir leurs ancêtres. Choisir ses ancêtres revient presque toujours à renier ses vrais ancêtres, ce qu'un chrétien ne saurait faire : « Tes père et mère honoreras ».

Un chrétien a plus de raisons que tout autre de chercher la vérité sans parti-pris et de lui être docile. Depuis que le Christ s'est proclamé « la Vérité », nous avons le droit de voir en toute parcelle de vérité comme un reflet divin et une vertu salvatrice : « *veritas liberabit vos* ». C'est dans cette disposition que, sans abdiquer notre esprit critique, nous devons accueillir les enrichissements de nos connaissances historiques, au lieu de les récuser au nom d'une idéologie préconçue, ou de les y asservir.

L'histoire de Bretagne étudiée dans cet esprit apporterait une contribution précieuse à la culture générale des jeunes Bretons. Elle leur montrerait dans leur pays comme un creuset des principales races et

civilisations de l'Occident, ce qui ne pourrait que développer en eux le sentiment de la fraternité humaine ; mais un creuset tel que, par suite de multiples décalages dus à une situation géographique exceptionnelle, le résultat obtenu est différent de ce qu'il a été partout ailleurs.

Ainsi est née sur notre sol une variante originale de la civilisation occidentale. C'est elle que doit s'efforcer de perpétuer, dans ses meilleurs éléments, un mouvement culturel breton digne de ce nom. La première condition est de savoir comment elle s'est constituée, et donc de connaître notre histoire de Bretagne.

F. FALCHUN, Rennes.

La Musique

L'UN des mérites du Bleun-Brug aura été de toujours réserver dans la liste de ses activités une place importante à la musique bretonne.

Les concours de chorales et de chanteurs populaires sont bien connus du public. Avant la guerre de 1939-45, déjà ils attiraient de nombreux concurrents et des auditoires de choix. Outre ces concours, le *Bleun-Brug* éditait des recueils de chants harmonisés que les amateurs s'arrachent aujourd'hui.

Le premier concours de chorales d'après-guerre eut lieu à Locronan en 1949. Ce fut un bon départ. Depuis cette date le nombre des chorales participantes n'a fait qu'augmenter en même temps que s'affirmaient leurs qualités d'exécution. Nous avons vu à Sainte-Anne-d'Auray, en 1951, se produire sur la scène quelques groupes parfaitement exercés auxquels les jurys n'hésitèrent pas à accorder le maximum de points.

La musique bretonne mérite bien cette attention des organismes culturels comme le *Bleun-Brug* et des sociétés artistiques. Elle est si originale, si prenante, si belle en un mot.

Essayons ici, en quelques lignes, d'en dégager les qualités essentielles. Il nous semble qu'elles peuvent se ramener à trois : la richesse de ses modes, la variété et la liberté de sa rythmique, la franchise et la profondeur de son expression.

« L'originalité capitale de la musique bretonne, dit Maurice Duhamel, réside en son système modal. L'art que ce système nous révèle n'est nullement primitif et grossier, comme on pourrait s'y attendre, mais extrêmement savant, complet et complexe et l'étude en est féconde... » Et l'auteur cité de comparer aux deux modes usités dans la musique classique, (le majeur et le mineur), les quinze modes de la musique bretonne. Ces modes donnent à certains airs bretons une saveur toute particulière qui les différencie des airs habituels du folklore français : ainsi la présence de modes basés sur une dominante, explique l'impression

que l'on ressent souvent à l'audition des chants bretons et que l'on traduit ainsi : le chant n'a pas l'air de finir : d'où leur caractère contemplatif et un peu nostalgique.

Le rythme comme le mode entre pour une grande part dans la physiologie d'un chant. Celui de la musique bretonne se reconnaît à sa grande liberté d'allure. Donnons ici la parole à Bourgault-Ducoudray, le grand musicien Nantais qui l'a si bien étudié.

« Si les modes nombreux dont dispose la musique populaire lui donnent un avantage marqué sur notre musique savante au point de vue de la variété de l'expression, sa supériorité est peut-être encore plus grande au point de vue de la richesse de l'élément rythmique.

« On trouve, en Bretagne, toutes les mesures usitées dans la musique savante, et, en outre, des mesures dont cette dernière n'use point... Mais la plus grande originalité de la musique bretonne n'est pas tant dans la manière dont se composent les phrases musicales et dans la construction des périodes mélodiques. Tandis que la musique savante ose à peine se soustraire à la carrure, la musique populaire emploie librement des membres de deux, de trois, de quatre, de cinq, de six ou de sept mesures. Quelquefois deux phrases symétriques se faisant pendant sont séparées par un membre isolé d'une longueur inégale. On se trouve alors en présence d'un des procédés de construction de la strophe antique, et celui-là n'est pas le seul dont on trouve des exemples dans la musique bretonne ».

Enfin, nous trouvons dans les chansons bretonnes la qualité essentielle des choses populaires, la spontanéité, la franchise, la sincérité. Le Breton est droit, il laisse éclater les sentiments dont son âme déborde sans trop se préoccuper de coquetterie ; il veut être vrai avant d'être beau. Aussi quelle saveur, quelle vigueur sauvage parfois, quelle perfection de facture obtenue par la seule volonté d'une âme qui se montre telle qu'elle est. Et comme le Breton est en outre doué d'une grande vie intérieure, d'une grande puissance d'émotion, son chant se ressent de cette émotivité. Il déborde de lyrisme. « Dans le grand concert de l'espèce humaine, écrivait Renan, aucune famille n'égale celle-ci pour les sons pénétrants qui vont au cœur. »

Oui, la musique bretonne est riche, elle est belle, elle mérite d'être étudiée et chantée !

L. STÉPHAN.



Le Théâtre

SI la danse et le chant sont les moyens les plus courants de l'expression populaire, la Bretagne sut accéder à la forme dramatique et bien qu'elle soit aujourd'hui diminuée, appauvrie et remplacée bien souvent par les fadaïses du théâtre de patronage, on peut affirmer qu'il existe une tradition théâtrale bretonne.

Il y a moins de cent ans, dans les grands pardons de Basse-Bretagne, surtout en Trégor, on voyait se dresser des tréteaux où quelque troupe d'acteurs du pays venait représenter en langue bretonne *Le Purgatoire de Saint Patrice*, la *Passion de Notre Maître Jésus* ou la *Vie de Saint Guénolé*. Théâtre de plein air, il rassemblait pendant des jours entiers les foules de la région qui vivaient avec les comédiens les péripéties du drame sacré, sans se soucier des anachronismes et des naïvetés.

Le théâtre avait l'adhésion du peuple. Celui-ci applaudissait les bons, conspuait les mauvais, pleurait lors de la mort du Christ. Le public entraînait véritablement en communion avec la scène.

Ce théâtre traditionnel, d'une forme scénique issue des mystères, se transforma bientôt, quitta le plein air pour s'enfermer dans les salles d'œuvres qui se construisaient alors.

Et ce fut le renouveau théâtral breton du début du siècle, grâce à l'abbé Yann-Mari Perrot et l'abbé Le Bayon.

L'un œuvra surtout dans le Léon, par l'action du *Bleun-Brug*, l'autre dans le pays de Vannes en fondant le théâtre de Sainte-Anne-d'Auray.

Les œuvres qu'ils proposaient exaltaient les grands thèmes chrétiens ou bretons et avaient des résonnances véritables dans leur public.

Des troupes allaient jouer sur les planches des paroisses d'alentours. Ainsi les Paotred Sant-Thegonneg, les Paotred Mikael-an-Nobletz, les C'hoarierien ar Bleun-Brug ont parcouru jusqu'en 1937 le Léon et la Cornouaille, jouant devant les publics les plus divers : paysans, marins, ouvriers, artisans, commerçants...

Aujourd'hui on joue certes moins dans nos campagnes bretonnes. Le cinéma et la radio en développant le sens critique ont augmenté le respect humain de l'acteur, le décourageant parfois à monter sur une scène.

Pourtant, plus que la chanson, le conte, le théâtre breton est le meilleur moyen de faire goûter à un Breton, non seulement les thèmes de Bretagne, mais aussi les richesses de sa langue et, par là, de la garder vivante.

Nul doute qu'en raison de la mentalité actuelle des textes plus directs et des formes scéniques nouvelles doivent être employés. C'est la formule des jeux donnés à Locronan, Saint-Pol-de-Léon et Sainte-Anne-d'Auray. Ce sera aussi la formule de l'œuvre que Jarl Priel prépare pour le *Bleun-Brug* de Tréguier.

Nous voyons donc maintenant le théâtre breton renouer avec la tradition de ses vieux mystères par un retour à la simplicité et à la sobriété scénique de ses débuts. « Une scène libre au gré des fictions », selon les désirs de Jacques Copeau.

Les Bretons savent sortir ce théâtre de leur propre fond : un conte, une légende, une chanson, un cantique, une page d'histoire sont souvent les points de départ d'une action, car la matière de Bretagne fournit des thèmes nombreux.

Ainsi un répertoire existe et chaque année apporte la composition d'œuvres dramatiques nouvelles : drames, mystères, farces, etc...

Mais le théâtre breton ne doit pas être seulement littérature dramatique. Pour cela, le *Bleun-Brug* s'attache aussi au travail de la mise en scène et au métier du comédien, c'est toute une formation qu'il entreprend dans ce sens.

Le théâtre breton est une authentique nécessité populaire. Chacun peut y vivre ses croyances ou ses rêves et rire de ses travers ou de ceux de son pays.

Bref, par ses thèmes, par sa langue, par son hiératisme, il est la forme dramatique la plus à même de réaliser l'union de la salle et de la scène parce que le plus en accord avec l'âme bretonne.

B. DE PARADES.

Le Costume

ON dira que la question de costume n'a pas beaucoup d'importance. Plusieurs n'y voient qu'un anachronisme sans intérêt et une exhibition pour touristes.

Cependant, s'il est vrai que les différents costumes provinciaux ont pour origine un même fond commun, n'est-ce pas à l'honneur de l'artisanat breton d'avoir tiré du fond commun cette variété et cette richesse que tout le monde admire. L'artisanat de l'habillement a été le terrain de choix où l'ingéniosité et le goût au service de l'inspiration se sont magnifiquement développés en Bretagne. Faut-il le laisser mourir ? Désormais nos couturiers et couturières, autrefois créateurs de mode jusqu'au plus petit village — car le costume évoluait constamment — vont devenir des marchands de confections ou des copistes de patrons importés de Paris. C'est pareillement que les grandes « galeries » ont étouffé l'artisanat du meuble si prospère autrefois. Non seulement les petits bourgs perdront de leur vitalité économique au profit des grandes villes, mais perdront également leur essor artisanal et artistique.

On peut dire également que nos couturiers et couturières avaient réalisé une conception humaine et chrétienne de l'habillement qu'on ne retrouve pas toujours dans les créations modernes. S'habiller a été la première victoire de l'esprit sur le corps et sur la chair. Pour élever

l'homme qui vit à l'état sauvage, on commence par l'habiller au moins sommairement. Pour certains couturiers modernes, arbitres de la mode, le costume a pour but de mettre en évidence d'une façon troublante les attraits du corps féminin et d'exciter les bas instincts. Le costume breton est toujours modeste : étudié pour lui-même, tantôt riche en couleurs et en ornements, tantôt sobre et discret, il met en valeur la personne elle-même. Il est des costumes qui dégradent les personnes qui les portent et celles qui les regardent. Avec nos costumes bretons il est difficile d'être vulgaire, ils imposent une distinction naturelle et du respect pour soi et pour les autres. Cette modestie n'empêche pas pour autant l'élégance et il n'est pas défendu d'apporter des modifications qui allégeront le costume et l'adapteront aux nouvelles conditions de vie. L'évolution est du reste une condition de salut pour nos costumes.

Enfin, dans le costume local, dans nos costumes bretons, nous voyons l'affirmation d'une personnalité vivante qui veut résister au courant qui veut tout niveler, tout uniformiser, tout mécaniser ; aujourd'hui ce nivellement s'étend aux manifestations extérieures de l'esprit et du goût, particulièrement à l'habillement, demain il atteindra la pensée elle-même. Dans la fidélité au costume breton — avec les évolutions nécessaires, dans la remise en honneur du costume breton, — nous verrons un sursaut de la personne humaine qui veut sauver l'originalité plus profonde d'un peuple contre la servitude, l'affirmation de l'appartenance à une famille humaine qui veut sauver son âme non pas pour s'opposer mais pour s'épanouir.

D^r PHILIPPE.

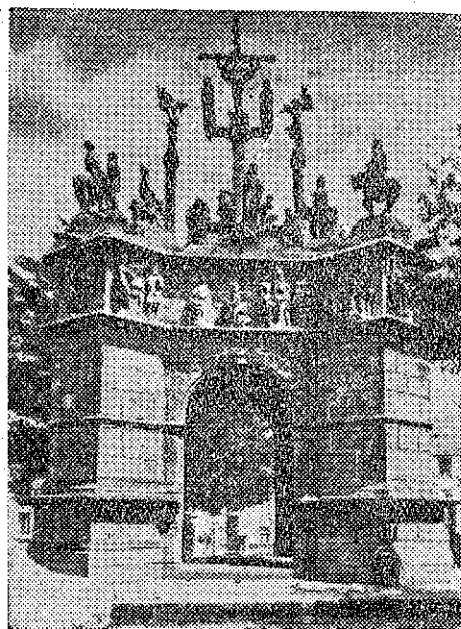


Photo Jos LE DOARÉ



Les moyens d'action du BLEUN-BRUG

Pour la langue.

Nos moyens d'action sont une revue en breton, des pétitions pour l'enseignement officiel de la langue, des cours de breton par correspondance : « Skol dre lizer », des conférences et des sessions d'études.

Chaque année les Bleun-Brug de Pays ou le Grand Bleun-Brug organisent des concours de récitation, déclamation, éloquence, lecture de poésies et de conteurs populaires, qui sont dotés de très nombreux prix.

En outre, le Comité remet des prix aux lauréats bretonnants des Coupes de la Joie, J.A.C., ainsi qu'aux meilleurs élèves des écoles ou collèges libres suivant les cours de breton.

Pour la musique.

Nos moyens d'action sont, lors de nos Congrès, les concours de chanteurs populaires et ceux de chorales.

Ces derniers sont établis pour les chorales à 3 et 4 voix mixtes et pour celles à 2 ou 3 voix égales. Il est de plus établi une distinction entre les grands et les petits ensembles.

Lors des sessions d'études, des conférences sur la musique bretonne, par des spécialistes, et des auditions de disques et de chants bretons sont organisées.

L'Association du Bleun-Brug possède un Centre de documentation musicale et de plus envoie des moniteurs pour aider les directeurs de chorales qui le désirent. Enfin, au cours de l'année, chaque numéro de la revue publie un chant breton.

Pour l'histoire.

Le Bleun-Brug s'attache à promouvoir les cours d'histoire de Bretagne dans les écoles et collèges. Pour son Grand Congrès il met au concours une narration historique (devoir écrit en breton ou en français).

Lors des grands ou des petits Bleun-Brug, l'Association s'attache à la célébration des anniversaires sans rechercher des faits qui sont des raisons de division. Mais en choisissant des exemples de fierté et de ténacité pouvant nous servir aujourd'hui.

Pour le théâtre.

Chaque Congrès comprend une partie théâtre populaire donnée avec le concours de troupes locales. Il comprend aussi la réalisation de grands jeux scéniques commandés à des écrivains bretons. En cours d'année, le Bleun-Brug organise des tournées dans les campagnes et ses troupes participent aux émissions radiophoniques en breton.

Pour faire partie du « Bleun-Brug » :

Membre ordinaire	200 fr.
Membre d'honneur	500 fr.
Membre bienfaiteur	1.000 fr.

La carte d'honneur et de bienfaiteur donnent droit à une place gratuite à toutes les séances du Congrès du Bleun-Brug de l'année.

Abonnement à la revue : ordinaire : 500 fr.
d'honneur : 600 fr.

La cotisation et l'abonnement sont à verser à :

M. V. Séité, « Bleun-Brug », Tréboul (Finistère) ;
C.C.P. 544-22 Nantes.

Le Gérant : Abbé BLEUNVEN, Curé de Saint-Renan. — Tirage : 2.400 exemplaires.
QUIMPER IMP. CORNOUAILLAISE

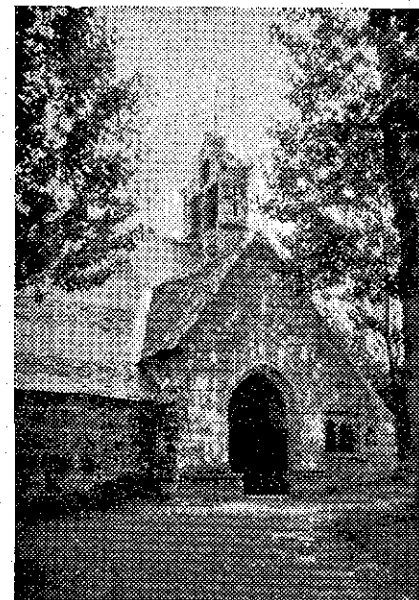


Photo BLEUN BRUG